Document generated on 06/01/2025 4:04 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

La sexualité des adolescentes des années 1980 selon le magazine Filles d'Aujourd'hui

Catherine Dumont-Lévesque

Number 148, Winter 2022

Pêche, métallurgie et sexualité… Place à la relève en histoire !

URI: https://id.erudit.org/iderudit/98540ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dumont-Lévesque, C. (2022). La sexualité des adolescentes des années 1980 selon le magazine Filles d'Aujourd'hui. *Cap-aux-Diamants*, (148), 32–36.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2022

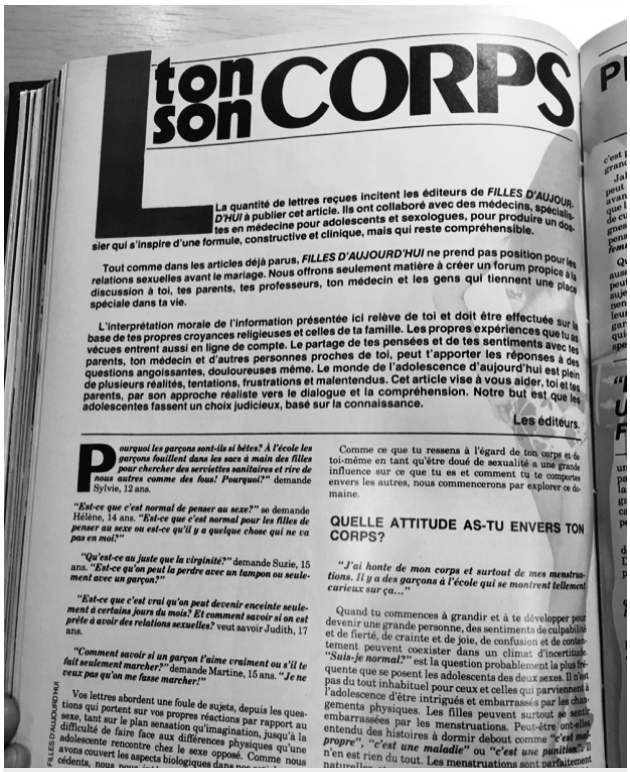
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Ton son CORPS

La quantité de lettres reçues incitent les éditeurs de *FILLES D'AUJOURD'HUI* à publier cet article. Ils ont collaboré avec des médecins, spécialistes en médecine pour adolescents et sexologues, pour produire un dossier qui s'inspire d'une formule, constructive et clinique, mais qui reste compréhensible.

Tout comme dans les articles déjà parus, *FILLES D'AUJOURD'HUI* ne prend pas position pour les relations sexuelles avant le mariage. Nous offrons seulement matière à créer un forum propice à la discussion à toi, tes parents, tes professeurs, ton médecin et les gens qui tiennent une place spéciale dans ta vie.

L'interprétation morale de l'information présentée ici relève de toi et doit être effectuée sur la base de tes propres croyances religieuses et celles de ta famille. Les propres expériences que tu as vécues entrent aussi en ligne de compte. Le partage de tes pensées et de tes sentiments avec tes parents, ton médecin et d'autres personnes proches de toi, peut t'apporter les réponses à des questions angoissantes, douloureuses même. Le monde de l'adolescence d'aujourd'hui est plein de plusieurs réalités, tentations, frustrations et malentendus. Cet article vise à vous aider, toi et tes parents, par son approche réaliste vers le dialogue et la compréhension. Notre but est que les adolescentes fassent un choix judicieux, basé sur la connaissance.

Les éditeurs.

Pourquoi les garçons sont-ils si bêtes? À l'école les garçons fouillent dans les sacs à main des filles pour chercher des serviettes sanitaires et rire de nous autres comme des fous! Pourquoi?" demande Sylvie, 12 ans.

"Est-ce que c'est normal de penser au sexe?" se demande Hélène, 14 ans. *"Est-ce que c'est normal pour les filles de penser au sexe ou est-ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas en moi?"*

"Qu'est-ce au juste que la virginité?" demande Suzie, 15 ans. *"Est-ce qu'on peut la perdre avec un tampon ou seulement avec un garçon?"*

"Est-ce que c'est vrai qu'on peut devenir enceinte seulement à certains jours du mois? Et comment savoir si on est prête à avoir des relations sexuelles? veut savoir Judith, 17 ans.

"Comment savoir si un garçon t'aime vraiment ou s'il te fait seulement marcher?" demande Martine, 15 ans. *"Je ne veux pas qu'on me fasse marcher!"*

Vos lettres abordent une foule de sujets, depuis les questions qui portent sur vos propres réactions par rapport au sexe, tant sur le plan sensation qu'imagination, jusqu'à la difficulté de faire face aux différences physiques qu'une adolescente rencontre chez le sexe opposé. Comme nous avons couvert les aspects biologiques dans nos cédents, nous nous

Comme ce que tu ressens à l'égard de ton corps et de toi-même en tant qu'être doué de sexualité a une grande influence sur ce que tu es et comment tu te comportes envers les autres, nous commencerons par explorer ce domaine.

QUELLE ATTITUDE AS-TU ENVERS TON CORPS?

"J'ai honte de mon corps et surtout de mes menstruations. Il y a des garçons à l'école qui se montrent tellement curieux sur ça..."

Quand tu commences à grandir et à te développer pour devenir une grande personne, des sentiments de culpabilité et de fierté, de crainte et de joie, de confusion et de contentement peuvent coexister dans un climat d'incertitude. *"Suis-je normal?"* est la question probablement la plus fréquente que se posent les adolescents des deux sexes. Il n'est pas du tout inhabituel pour ceux et celles qui parviennent à l'adolescence d'être intrigués et embarrassés par les changements physiques. Les filles peuvent surtout se sentir embarrassées par les menstruations. Peut-être ont-elles entendu des histoires à dormir debout comme *"c'est malpropre"*, *"c'est une maladie"* ou *"c'est une punition"*. Il n'en est rien du tout. Les menstruations sont parfaitement

FILLES D'AUJOURD'HUI

« Ton/son corps » dans *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 1, n° 6, mars 1981, p. 56

LA SEXUALITÉ DES ADOLESCENTES DES ANNÉES 1980 SELON LE MAGAZINE *FILLES D'AUJOURD'HUI*

par Catherine Dumont-Lévesque

En 1980, *Filles d'Aujourd'hui* devient le premier magazine québécois à parler de contraception et de relations sexuelles aux adolescentes.

Si les publications destinées aux femmes font depuis longtemps l'apologie de l'amour, de l'attachement et de la romance (Marjorie Ferguson, 1988), c'est de désir dont on parle aux jeunes filles dans la populaire revue. En fait, *Filles d'Aujourd'hui* est le premier espace médiatique québécois où l'on parle ouvertement aux adolescentes de la possibilité pour elles d'avoir des relations sexuelles. Si les publications des décennies précédentes destinées aux adolescentes évoquent les relations romantiques, le « french kiss » et les sorties amoureuses, leur ton est plutôt culpabilisant (Gaston Desjardins, 1995). Les échanges entre courriéristes et lectrices portent à croire que les amours adolescentes ne sont alors pas encore considérées comme étant de l'ordre de la normalité et qu'adultes et parents ne se gardent pas d'intervenir. Bien qu'en 1980 *Filles d'Aujourd'hui* présente plusieurs ressources pour la santé sexuelle des adolescentes, son discours n'est pas complètement en rupture avec cette conception passée. D'ailleurs, l'équipe éditoriale considère encore l'intimité entre jeunes comme « risquée », particulièrement pour les filles que l'on croit plus sensibles et plus douces que les garçons. Aussi, la revue accorde beaucoup d'importance à la possibilité que les jeunes filles puissent devenir enceintes sans le vouloir. Autrement dit, la fonction reproductive des adolescentes se retrouve au centre des réflexions sur leur sexualité et leurs rapports avec les garçons. Il semble par ailleurs que le discours examiné cherche à responsabiliser les jeunes filles face à la contraception et à les encourager à en porter la charge mentale. L'analyse des recommandations adressées aux adolescentes révèle du même coup l'absence d'un discours équivalent dirigé vers les garçons concernant leur corps, la contraception et leurs sentiments. Cette absence de surveillance ou

de tentative indirecte de contrôle sur la sexualité masculine soulève plusieurs questionnements. Dans le contexte des années 1980, pourquoi demande-t-on aux jeunes filles d'être prudentes, matures et prévoyantes dans leurs relations, tandis que les jeunes hommes sont considérés comme impossibles à raisonner?

CONTEXTE HISTORIQUE

La décennie 1980 constitue un cadre chronologique fort pertinent pour effectuer une recherche sur le genre et sur la jeunesse puisqu'elle permet, dans un premier temps, de mesurer les effets de la soi-disant révolution sexuelle des années 1970. L'émergence d'un discours qui concerne plutôt les jeunes, qui cherchent à les éduquer sur la contraception et à les informer sur la sexualité (plutôt que de les dissuader d'en avoir) retient aussi notre attention. Il faut également souligner la présence du discours néo-libéral dans l'espace public, caractéristique de ces années, et qui a certainement qu'une influence sur les propos tenus dans *Filles d'Aujourd'hui*. Dans une société de plus en plus individualisée, où les citoyen.nes sont responsables de leur conduite, le magazine participe de ce que le philosophe Michel Foucault identifie comme le concept de gouvernementalité. Plutôt que de promouvoir l'abstinence auprès des jeunes, on leur suggère certains comportements « sécuritaires » et on leur montre comment se protéger adéquatement. *Filles d'Aujourd'hui* est un espace où se retrouve ce genre de suggestions et nous verrons plus tard que cette éducation à une sexualité qu'on estime « correcte » passe davantage par les filles que par les garçons.

FILLES D'AUJOURD'HUI ET SES CONTRADICTIONS

Voyons d'un peu plus près ce que la presse féminine peut nous révéler sur les rapports sociaux de genres à une époque donnée. Les magazines pour adolescentes peuvent sembler dépourvus d'intérêt pour beaucoup d'historiennes et d'historiens, mais, au contraire, ils rendent un portrait détaillé de l'adolescence idéale. C'est d'autant plus vrai pour *Filles d'Aujourd'hui* qui est très populaire entre 1980 et 1990 : son tirage se situe autour de 110 000 à 130 000 exemplaires et ses lectrices viennent de partout au Québec. La publication est propulsée par Québecor. Il est difficile d'identifier qui, exactement, se trouve derrière les articles de

TU L'ADORES MAIS LUI NE T'AIME PAS...

Il fait une chaude nuit d'été et vous êtes enlacés dans les bras l'un de l'autre. Doucement, une indéfinissable langueur amoureuse remplit tout ton être. Tu éprouves soudain le besoin irrésistible d'exprimer ce que tu ressens: un sentiment que tu as tenu secret trop longtemps.

QUOI FAIRE?

« Tu l'adores, mais lui ne t'aime pas! Quoi faire? ». *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 1, n° 4, janvier 1981, p. 56-58

la revue puisque la plupart d'entre eux ne sont pas signés. Durant les premières années de la décennie analysée, c'est surtout Carole Michaud, consultante en sexologie, qui répond aux questions des lectrices par l'entremise d'un « courrier-sexualité ». Certain.e.s « expert.e.s » comme des psychologues ou des médecins sont cité.e.s sans nécessairement être nommé.e.s, ce qui rend compliquée la vérification de leur identité. On ignore aussi souvent qui sont les courriéristes qui signent les articles le plus souvent avec un surnom, à l'exception de Carole Michaud et de Claire Bouchard. Cette dernière est une sexologue reconnue à son époque et autrice de plusieurs ouvrages sur la sexualité adolescente. C'est l'une des seules expertes dont l'identité est exposée et dont on connaît les travaux à l'extérieur de *Filles d'Aujourd'hui*. La création de *Filles d'Aujourd'hui* est l'idée d'Isabelle Péladeau, fille de Pierre Péladeau, homme d'affaires québécois et fondateur du groupe Québecor. Elle en est la rédactrice en chef durant plusieurs années. On sait donc qui supervise l'équipe éditoriale, mais pas de qui, précisément, elle est composée.

Les journaux comme *Filles d'Aujourd'hui* débordent d'informations sur les relations de couple et

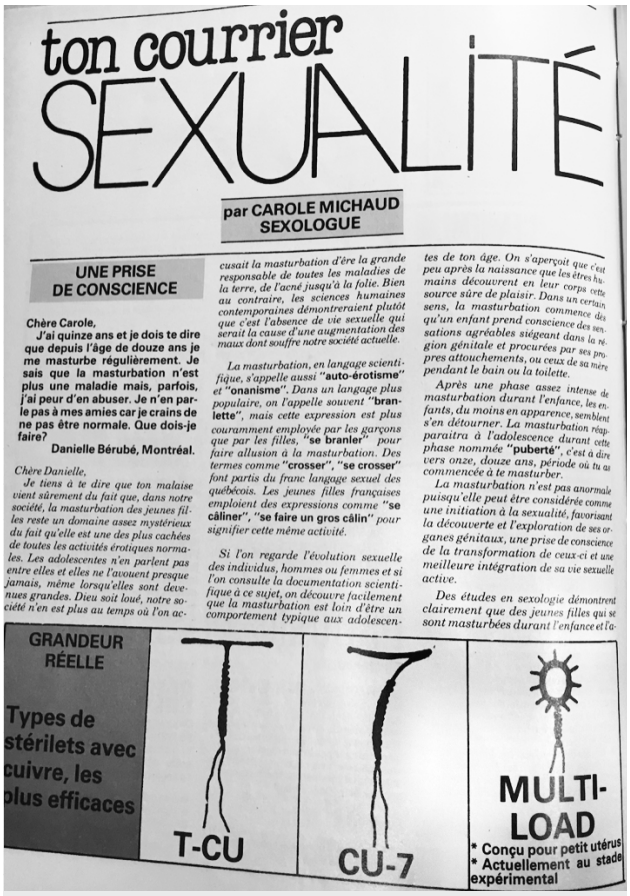
Filles d'Aujourd'hui, vol. 1, n° 1, octobre 1980, 63 p

sur les préoccupations des lectrices qui écrivent abondamment à ces revues. Surtout, le fait qu'il n'existe pas de journal équivalent pour les garçons ou de publication qui porterait exclusivement sur les comportements masculins, toutes époques confondues, n'est pas anodin. Comme la sociologue Caroline Moulin le souligne, « les revues qui s'adressent aux garçons sont davantage spécialisées en un domaine, une pratique, et n'abordent pas les préoccupations supposées des adolescents » (Caroline Moulin, 2005). C'est d'ailleurs un autre des avantages que présente l'analyse d'un magazine comme *Filles d'Aujourd'hui* : l'incursion qu'il nous permet dans l'intimité des lectrices, notamment par l'entremise des espaces courriers. Dans ces espaces d'échanges et de questionnement, celles-ci confient anonymement leurs problèmes personnels à une courriériste. À travers cet aspect, le magazine s'inscrit dans une longue tradition perpétuée par les revues féminines québécoises. Comme le chercheur Adrien Rannaud l'explique, les publications de ce genre, à commencer par La Revue Moderne (1919), incitent les lectrices à confier leurs préoccupations aux courriéristes afin de créer un lien de confiance avec elles.

Dans *Filles d'Aujourd'hui*, ces préoccupations concernent souvent les garçons et leur sexualité. La manière qu'a l'équipe éditoriale de répondre aux questions des jeunes filles reflète en quelque sorte la position de l'opinion publique à propos des situations qu'elles décrivent. *Filles d'Aujourd'hui* évite de s'écarter des sentiers battus et son discours reste généralement cantonné aux stéréotypes de genres et à leur essentialisation. Il faut mentionner que la revue n'est pas féministe ou engagée comme le sont, pendant la même décennie, *Les Têtes de pioche* ou *La Vie en rose*, deux publications dont le lectorat est plus âgé. Au contraire, *Filles d'Aujourd'hui* vend plutôt du rêve aux lectrices en leur montrant la vie des vedettes et des mannequins. Sa vocation première est de divertir son lectorat et non de le politiser. Malgré cela, les articles et les rubriques trouvés dans *Filles d'Aujourd'hui* cherchent malgré tout à éduquer les adolescentes sur leur corps, la contraception et la sexualité hétérosexuelle. Avant d'aller plus loin, il est d'ailleurs important de souligner que l'homosexualité n'est pratiquement pas abordée dans le magazine. On ne parle jamais de la possibilité pour une fille de vivre une histoire d'amour avec une compagne. Rappelons tout de même que *Filles d'Aujourd'hui* demeure le premier magazine québécois adressé aux jeunes femmes qui ose reconnaître (même très timidement) qu'elles puissent avoir des relations sexuelles.

RESPONSABILISER LES FILLES

Les titres des articles portant sur la responsabilité que les adolescentes ont dans le choix de leur partenaire ou dans celui d'une méthode de contraception sont assez explicites. « Es-tu vraiment prête à l'engagement sexuel? » (mars 1982), « Le sexe, un danger pour la santé des adolescentes » (mai 1986), « Amours d'été : allume tes lumières » (juillet 1989) ou « Ne prenez pas de chance... les contraceptifs sont là pour ça » (janvier 1984) en sont quelques exemples. On incite les lectrices à ce qu'elles fassent preuve de discernement au moment de choisir le garçon avec qui elles auront des relations sexuelles, mais surtout qu'elles aient planifié d'utiliser une méthode de contraception. Généralement, on ne les cautionne que si elles ont des rapports sexuels dans le cadre d'une relation de couple de longue date. Celles qui rapportent avoir eu des aventures spontanées avec des garçons qu'elles connaissaient peu sont durement réprimandées. La décision d'avoir des relations sexuelles est présentée



ton courrier
SEXUALITÉ

par CAROLE MICHAUD
SEXOLOGUE

UNE PRISE DE CONSCIENCE

Chère Carole,
J'ai quinze ans et je dois te dire que depuis l'âge de douze ans je me masturbe régulièrement. Je sais que la masturbation n'est plus une maladie mais, parfois, j'ai peur d'en abuser. Je n'en parle pas à mes amies car je crains de ne pas être normale. Que dois-je faire?
Danielle Bérubé, Montréal.

Chère Danielle,
Je tiens à te dire que ton malaise vient sûrement du fait que, dans notre société, la masturbation des jeunes filles reste un domaine assez mystérieux du fait qu'elle est une des plus cachées de toutes les activités érotiques normales. Les adolescentes n'en parlent pas entre elles et elles ne l'avouent presque jamais, même lorsqu'elles sont devenues grandes. Dieu soit loué, notre société n'en est plus au temps où l'on accusait la masturbation d'être la grande responsable de toutes les maladies de la terre, de l'acné jusqu'à la folie. Bien au contraire, les sciences humaines contemporaines démontreraient plutôt que c'est l'absence de vie sexuelle qui serait la cause d'une augmentation des maux dont souffre notre société actuelle.

*La masturbation, en langage scientifique, s'appelle aussi "**auto-érotisme**" et "**onanisme**". Dans un langage plus populaire, on l'appelle souvent "**branlette**", mais cette expression est plus couramment employée par les garçons que par les filles, "**se branler**" pour faire allusion à la masturbation. Des termes comme "**crosser**", "**se crosser**" font partis du franc langage sexuel des québécois. Les jeunes filles françaises emploient des expressions comme "**se câliner**", "**se faire un gros câlin**" pour signifier cette même activité.*

Si l'on regarde l'évolution sexuelle des individus, hommes ou femmes et si l'on consulte la documentation scientifique à ce sujet, on découvre facilement que la masturbation est loin d'être un comportement typique aux adolescentes de ton âge. On s'aperçoit que c'est peu après la naissance que les êtres humains découvrent en leur corps cette source sûre de plaisir. Dans un certain sens, la masturbation commence dès qu'un enfant prend conscience des sensations agréables siégeant dans la région génitale et procurées par ses propres attouchements, ou ceux de sa mère pendant le bain ou la toilette.

*Après une phase assez intense de masturbation durant l'enfance, les enfants, du moins en apparence, semblent s'en détourner. La masturbation réapparaîtra à l'adolescence durant cette phase nommée "**puberté**", c'est à dire vers onze, douze ans, période où tu as commencée à te masturber.*

La masturbation n'est pas anormale puisqu'elle peut être considérée comme une initiation à la sexualité, favorisant la découverte et l'exploration de ses organes génitaux, une prise de conscience de la transformation de ceux-ci et une meilleure intégration de sa vie sexuelle active.

Des études en sexologie démontrent clairement que des jeunes filles qui se sont masturbées durant l'enfance et l'a-

GRANDEUR RÉELLE

Types de stérilets avec cuivre, les plus efficaces

T-CU

CU-7

MULTI-LOAD
* Conçu pour petit utérus
* Actuellement au stade expérimental

Carole Michaud, « Courrier-sexualité », *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 1, n° 8, mai 1981, p. 46.

comme un choix qu'on ne doit pas prendre à la légère :

> « Les activités sexuelles résultent d'une décision consciente. On n'y succombe pas comme on tombe en amour! Il ne s'agit définitivement pas d'un engagement sur lequel on se leurre soi-même, comme l'usage de la drogue, de l'alcool. Il ne s'agit pas non plus d'utiliser comme excuses l'influence des autres filles, les avances du mâle entreprenant pour nier ta propre responsabilité dans la décision que tu as à prendre. Es-tu vraiment prête à te livrer à des activités sexuelles? (mars 1982). »

Le ton n'est pas toujours aussi alarmant, mais la notion de danger demeure régulièrement soulignée quand on aborde la sexualité avec les lectrices. Par exemple, de nombreuses mises en situation fictives servent, entre autres, à exposer le malheur qui découle d'une sexualité non planifiée : une grossesse non désirée, un cœur brisé, etc. Si l'on compare cette manière de présenter les choses au prisme employé par l'équipe éditoriale pour évoquer les pulsions sexuelles des garçons, on se retrouve devant un écart considérable. En effet, les lectrices sont bien averties de l'impulsivité des garçons, de leur grande curiosité pour les relations sexuelles et de leur difficulté à contrôler leurs instincts. Carole Michaud, qui répond au courrier-sexualité pendant les deux premières années de la revue, souligne la pression que vivent les jeunes garçons pour avoir des relations sexuelles (Carole Michaud, 1981). Elle parle également du risque pour les filles d'être déçues si elles souhaitent obtenir de l'amour de la part d'un garçon qui les désire seulement. Contrairement aux adolescentes, ceux-ci peuvent vouloir expérimenter les relations intimes sans éprouver de sentiments pour leur partenaire, mais surtout sans y avoir vraiment réfléchi. Pour expliquer les différences fondamentales qui opposent les comportements sexuels de chacun.e, on fait référence au concept de « natures » féminine et masculine. Évidemment, il s'agit là d'une essentialisation des rôles de genres. Ce discours remet entre les mains des jeunes filles l'entière responsabilité de planifier les relations sexuelles, tandis qu'il laisse la liberté aux garçons d'exprimer leurs libidos.

Dans les scénarios exposés par la revue, tout se déroule comme si les filles étaient déconnectées de leur corps et ne ressentaient pas de pulsions, au contraire des garçons qui sont « posés comme sujets de la grammaire du désir » (Isabelle Boisclair, 2013). Nier le désir des filles, leur attribuer des qualités liées à la maturité et à l'abnégation revient à leur retirer le droit de faire des erreurs, d'être dans la spontanéité. Surtout, les blâmer quand elles ont des rapports intimes en dehors de la relation de couple stable contribue à exposer tout autre type de sexualité comme une mauvaise chose. Dans le contexte des années 1980 au Québec, où les fréquentations adolescentes sont possibles, moins surveillées qu'au cours des décennies précédentes et où les espaces de sociabilité sont souvent mixtes, suggérer aux filles d'expérimenter leur sexualité dans un contexte précis correspond certainement à une manière de s'assurer qu'elles n'auront pas d'accident de parcours. La responsabilité et le sérieux avec lesquels les adolescentes abordent les relations sexuelles sont considérées comme la clé de voûte de l'ordre social : elles sont garantes de la reproduction des rôles sexuels qui les placent comme objets du désir des garçons, désir auquel elles ne doivent pas répondre immédiatement — ou, du moins, pas sans avoir d'abord pris leurs précautions.

« Es-tu vraiment prête à l'engagement sexuel » *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 2, n° 5, mars 1982, p. 56,

Enfin, *Filles d'Aujourd'hui* constitue une source importante d'informations sur la sexualité pour les adolescentes de l'époque qui peuvent envisager la possibilité de vivre une sexualité sans attendre l'âge du mariage. Si la revue est saturée de ce que les féministes d'aujourd'hui dénonceraient comme étant des clichés sexuels, les prescriptions entourant la sexualité des jeunes servent tout de même à les éduquer face à des enjeux qui n'ont rien d'imaginaire. On souhaite mettre en garde les jeunes filles afin qu'elles connaissent bien le fonctionnement de leur corps et planifient les relations sexuelles. La quantité substantielle d'informations concernant la contraception prouve qu'on cherche à leur donner des outils pour qu'elles puissent vivre leur sexualité sans drame et en ayant un meilleur contrôle de leur corps. Il semble toutefois évident qu'une pression supplémentaire est exercée sur les filles pour qu'elles prennent en charge la contraception. Cette réflexion sur les amours adolescentes permet ainsi de mesurer les acquis de la révolution sexuelle de la décennie précédente. Si l'on reconnaît les jeunes filles comme des êtres désirants, leur sexualité ne peut s'exprimer que dans un cadre précis, selon le discours analysé.

Encore aujourd'hui, la majorité des méthodes de contraception sont destinées aux personnes qui possèdent un utérus. Cette conception des rôles de genres et de la charge mentale de la contraception marque notre société actuelle. Cela signifie que pour beaucoup de personnes, s'assurer d'avoir une sexualité sans procréation reste toujours une responsabilité attribuée aux femmes. Si nos sociétés ont fait un bon bout de chemin depuis quarante ans, notamment grâce aux mouvements féministes, il nous reste encore plusieurs stéréotypes à remiser au placard pour que la charge mentale soit également divisée.

Catherine Dumont-Lévesque est détentrice d'une maîtrise en histoire de l'Université de Sherbrooke.

Pour en savoir plus :

Sources

« Es-tu vraiment prête à l'engagement sexuel? ». *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 2, n° 5, mars 1982, p. 56-58.

« Envisage les faits en face ». *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 2, n° 5, mars 1982, p. 56-57.

Carole Michaud. « Courrier-sexualité ». *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 1, n° 8, mai 1981, p. 46. « Ne prenez pas de chance... les contraceptifs sont là pour ça ». *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 4, n°3, janvier 1984, p.27-30.

Claire Bouchard.. « Amours d'été : allume tes lumières ». *Filles d'Aujourd'hui*, vol. 9, n° 9, juillet 1989, p. 30-33.

Études

Isabelle Boisclair (dir.). *Femmes désirantes*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2013, 324 p.

Gaston Desjardins. *L'amour en patience — la sexualité adolescente au Québec 1940-1960*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995, 261 p.

Marjorie Ferguson. *Forever Feminine: Women's Magazine and the Cult of Feminity*. London (New Hampshire), Heinemann Educational Books Ltd, 1983, 243 p.

Caroline Moulin. Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, 234 p. (Coll. « Le sens social »).

Adrien Rannaud. « De la Revue moderne à Châtelaine : naissance et développement du magazine québécois (1919-1960), *Cap-aux-Diamants*, nº 125, printemps 2016, p. 7-9.